

Focus sur... La psychanalyse

Sigmund Freud et la naissance de la psychanalyse

- Dans les dernières décennies du XIX^e siècle, Freud, médecin, se démarque de ses formateurs en élaborant une méthode inédite pour **essayer de comprendre et de guérir les troubles mentaux** constatés chez des patients.
- Il espère les soulager en explorant leur psychisme à travers la **prise de parole** du malade, qui doit exprimer, par la **libre association d'idées**, quelque chose du traumatisme enfoui dont les conséquences sont devenues incontrôlables ; c'est ce qu'on appelle la **cure psychanalytique**.

Le cadre théorique de la psychanalyse :

- L'hypothèse principale est celle de l'existence de **l'inconscient** : alors que chacun est spontanément persuadé d'être transparent à soi-même, Freud suppose qu'il existe des souvenirs et des désirs **refoulés**, inaccessibles, que le sujet n'assume pas et qui subissent une **censure** inconsciente. C'est cet inconscient qui s'exprime dans les symptômes du malade, à son insu – la parole libre doit alors remplacer ces symptômes et soulager le malade.
- Freud fait ainsi l'hypothèse que le moi n'est pas unifié, mais décomposé en plusieurs **instances psychiques** : dans les termes de la « seconde topique » élaborée à partir de 1920, le « **sur-moi** » intériorise les interdits édictés par l'éducation et la société ; le « **ça** » cherche à satisfaire ses pulsions et vise le plaisir ; le « **moi** » essaie de s'adapter à la réalité en assurant la médiation entre le surmoi et le ça. Ces diverses instances agissent de manière partiellement inconscientes, voire totalement pour le ça.
- Enfin, la vie psychique n'est, selon Freud, pas figée, elle a un **fonctionnement dynamique** : chaque individu a une **vie pulsionnelle**. Les pulsions sont des **désirs inconscients** : elles naissent dans le ça, et sont intégrées, modifiées (notamment dans le cas de la sublimation) ou refoulées par le moi, sous la pression du sur-moi qui les refuse.

Développements et critiques de la psychanalyse après Freud

- La psychanalyse a fait l'objet de nombreuses **critiques**, de la part de penseurs qui refusent de lui reconnaître un **caractère scientifique** (Popper par exemple). Ces derniers s'opposent à sa **description du psychisme**, ou lui dénie une

quelconque **efficacité thérapeutique** (voir les auteurs du *Livre noir de la psychanalyse* paru en 2005).

- Après sa fondation par Freud, elle s'est développée et scindée en **plusieurs écoles** au fil des débats théoriques. Deviennent ainsi par exemple des chefs de file **Carl Jung** (qui développe la notion d'inconscient collectif et met en cause l'importance accordée par Freud aux pulsions sexuelles), **Jacques Lacan** (qui rend variable la durée des séances de psychanalyse et développe des concepts originaux comme le stade du miroir, où l'enfant apprend à s'identifier à une image extérieure) ou encore **Mélanie Klein** (qui s'intéresse au psychisme du nourrisson et met au point une technique d'analyse par le jeu).

Extrait :

Le moi, subdivisé et traversé de pulsions

La psychanalyse se fonde sur l'hypothèse e l'existence d'un inconscient : nous n'avons pas accès à l'intégralité de notre vie psychique, de sorte que nous ne nous connaissons pas vraiment nous-mêmes.

Nous avons déjà dit que si notre partition de l'être psychique¹ en un ça, un moi et un sur-moi représente un progrès dans notre connaissance, elle doit aussi se montrer capable d'aider à une compréhension plus profonde et à une meilleure description des relations dynamiques dans la vie psychique. Nous avons aussi déjà clairement dégagé le fait que le moi se trouve sous l'influence particulière de la perception, et que l'on peut dire en gros que les perceptions ont pour le moi la même signification que les pulsions pour le ça. Mais, de plus, le moi est soumis également à l'action des pulsions, comme le ça, dont il n'est d'ailleurs qu'une partie particulièrement modifiée.

[I]l faut distinguer deux espèces de pulsions, dont l'une, *les pulsions sexuelles* ou Éros², est de loin la plus évidente et la plus accessible à la connaissance. Elle englobe non seulement la pulsion sexuelle proprement dite, non inhibée³, et les motions pulsionnelles⁴ inhibées quant au but et sublimées⁵ qui en dérivent, mais aussi la pulsion d'auto-conservation, que nous devons attribuer au moi [...]. Pour mettre en évidence la deuxième espèce de pulsion, nous allions rencontrer des difficultés ; finalement nous en arrivâmes à considérer le sadisme comme son représentant. Sur la base de réflexions théoriques appliquées par la biologie, nous supposâmes l'existence d'une *pulsion de mort*, qui a pour tâche de ramener le vivant organique à l'état inanimé [...].

Sigmund FREUD, *Le Moi et le Ça*, 1923, trad. LAPLANCHE, in *Essais de psychanalyse*, Payot, 1981.

1 Le psychisme d'un individu, c'est-à-dire son esprit, son âme (de « psyché », âme en grec ancien).

2 Divinité de l'Amour dans la mythologie grecque.

3 Réprimée.

4 Tendances, mouvements intérieurs de désir vers quelque chose.

5 Issues de l'énergie sexuelle mais déplacées vers d'autres domaines plus socialement acceptables (notamment l'art).